

du visage

*Jamais je n'ai cherché à décrire votre visage.
Edmond Jabès*

1

1.

chaque fois que tu te regardes chaque fois que ton regard accroche ton regard sur une paroi réfléchissante chaque fois qu'il prend le temps ensuite de descendre de monter de circuler c'est l'étrangeté la différence la mesure de l'écart entre le prévu et le vu entre l'imaginé et l'image, entre hier et aujourd'hui

tu as huit ans le jour de tes 45 ans

et puis ce geste-ci cette observation tu cherches le même de huit ans disparu

2.

votre visage change attendez

votre gueule varie attendez

votre face tourne attendez

votre pile s'éclipse attendez

votre palimpseste s'épaissit attendez

votre cage frémit attendez

non, n'attendez pas continuez

3.

– Et mon visage, tu l'aimes, mon visage ?

– Oui, mais je préfère ton cul.

4.

Avez-vous remarqué comme il n'y a que les humains à avoir des visages quand
les autres animaux ont des têtes
visages d'éléphant, de cocker, de gallinacé, de tortue de poisson, de chat, de
poisson-chat, de rapace, de gastéropode
visages de navet de poivron de courge ici affleurent injures ou caricatures ou
montages à la Arcimboldo
visages encore de granit, taillé dans le roc, à la serpe, de plaines et d'ubacs,
d'adrets et de butte (témoin de quoi ?)
ainsi votre visage réunit-il peut-être au cours de votre vie toute la création

5.

un seul visage est
le masque mortuaire

6.

rappelle-toi les pages d'Albert Cohen
à ce visage si beau
enlève donc deux dents là devant

7.

son visage était singulier poétique tous les visages tous les degrés de la beauté à
la laideur et au-delà

8.

– *Je suis captive, criait-elle*
– *De quoi ?*
– *De ton visage*

– *Non, assura-t-il, tu es captive de ton propre visage, pas du mien*

9.

vies-âges figure de l'éphémère

le mot prend son temps pourtant langoureux visage

la chose se transforme

n'est que transformation immonde

Spencer Tracy dans une version du Docteur Jekyll and Mr Hyde

le plan de la métamorphose de l'honorable en monstre

10.

je te visage

tu me dévisages

nous nous envisageons

11.

quand tu penses le mot « visage » tu vois photographie de visage mise à plat
instantané clic

au frigo

quand ta main pense « visage » c'est chaleur duvet râpe frémissement
respiration palpitation souffle plage courbe aspérité tiédeur infini

12.

visas pour tes je

coups de tampon

plus ou moins encrés

2

Le visage, bien plus que le corps que son mouvement ou sa forme voilent, est nudité, exposition à l'autre, dénuement.

Visage aimé : ce qui fait du visage aimé un visage est un fragment où je m'ancre. Par exemple, la teinte bistrée d'une paupière. Et ce fragment qui rend le visage aimé unique, irremplaçable, c'est lui pourtant que je reconnais dans d'autres visages croisés par hasard qui subitement m'émeuvent.

Je ne pense pas que pour moi quelque visage se soit constitué autour de la bouche. La bouche à quoi j'associe le baiser, ne relève pas du visage.

L'autre : celui qui a pouvoir de me dévisager.

Le visage n'est en rien un masque, il ne dissimule rien, n'a pas d'épaisseur, on ne trouverait pas derrière le visage la vérité, mais l'impossible.

Les traits du visage, comme s'ils pouvaient tout d'un coup se déliter, comme si le visage n'était qu'une figure, une hypothèse, un trope. Auquel on pourrait tout d'un coup cesser de croire. Mais on préfère, sentant le danger, lui accorder la foi du charbonnier.

Certains traumatisés crâniens ne reconnaissent plus les visages. A qui s'adressent-ils marchant dans ce couloir ouvrant sur d'autres chambres,

croisant d'autres couloirs où d'autres vivent et marchent sans se dire, parce que cela va de soi, qu'ils ont un visage. Qu'est devenu l'autre ? qu'est devenu soi ? Le visage est en l'autre le support de l'adresse. On dit d'un visage qu'il se ferme.

Cauchemar que je faisais enfant : brusquement les traits s'effacent. Les visages deviennent indéchiffrables.

Pour Lévinas, source de l'éthique. Le visage qui en présente la possibilité interdit de faire de l'autre une chose.

Le visage de mon père dont je sens qu'il vient depuis quelques années habiter le mien. Je l'abrite.

Un jour, dans un texte, j'ai décrit un visage très précisément mais les métaphores qui me sont venues, reliefs et alluvions de la croûte terrestre, faisaient du visage autre chose que lui-même. Peut-on décrire le visage comme visage ? Sans être en deçà ou au-delà, dans l'idéalisation ou la carne.

Le visage serait ce qui de l'autre ne peut se décrire, car il suspend non seulement la parole, mais le savoir, la prise des mots sur l'autre.

Autour de ce silence se tissent les images. Dans la couleur bistrée de la paupière, me vient celle du sang indien affleurant à la face du conquérant. Revanche. Le visage convoque la lignée, le retour de l'oublié. Il y a du fantôme dans le visage.

Une fascination teintée d'horreur devant la beauté surprenante de la femme qui devait garder Norim, mon chat. Comme si cette beauté la privait de visage.

Beaucoup aujourd'hui voudraient ne pas avoir de visage.

4

La vérité du visage, apparence du visage, dedans douleurs, absences, rires, plaisirs, transparences, oublis.

Yeux grands ouverts, à peine le jour s'infiltré, mais tes yeux grands ouverts, figé ton visage posé, immobile, neutre, es-tu encore en songe ou dans le néant ?

- Regardes la tête que tu fais

- Qu'est-ce qu'elle a ma tête ? Et comment je la verrais ma tête ; ça se voit tant que ça ?

Pas envie de répondre, se faire comprendre sans expliquer, quand bien même, besoin de temps.

Mis à nu par le traitement je ne reconnais plus le visage dépourvu de ses artifices. Apparaissent brutalement creux, plis, bosses, cicatrices anciennes, déjà tous les chaos de sa vie.

Jeu de la tête à l'envers, les repères classiques de la tête sur les épaules n'y sont plus, mais ces lignes inconnues sont comme des mutilations insupportables à regarder.

Catherine Lefèvre

3

Faudrait-il parler de la forme du visage ou bien de ce qu'on croit y voir, de ce qu'on croit y comprendre, de ce qu'on veut y deviner, de ce qu'on espère y trouver ? Serait-ce encore effort d'interprétation ou bien vision réaliste ? Nous donnerait-il alors une « expression », ou bien le sens profond de ce qu'il enchâsse ?

Visage fermé ou ouvert, selon les heures et les humeurs. On dit fermé ... ouvert, comme d'une porte ou d'une fenêtre, comme d'un ailleurs possible, un autre lieu, un autre esprit. Celui-ci s'ouvre et se ferme à moi, souvent très vite. Don et refus, amour et réfutation.

- Regarde-moi
- Regarde-moi, toi
- Je te vois
- Mais tu ne me regardes pas
- Je vois tes yeux, tes cheveux, ta bouche parfaite, ton teint doré
- Mais tu n'entends pas ce mes yeux te disent, tu ne lis pas ce que ma bouche exprime

Le qualifier, lui attribuer des adjectifs : beau, bien sûr ; laid aussi, bien entendu ; aigu, souvent ; obtus, de même ; effrayant certains soirs ; haineux certains jours ; aimant pour elle ; aimé par moi ; aimé encore, par d'autres ; incompréhensible, souvent ; incompris, par conséquent ; déchiffrable, parfaitement ; puis indéchiffrable, tout autant ; blond et

bleu, virant au gris, pour les couleurs ; bruni ou pâle, selon les périodes ; tanné, bientôt ; fatigué, quelquefois ; creusé, alors ; épanoui, dans la joie ; ébloui, ailleurs ; étonné, rarement ; oublié, jamais.

Il faudrait être aveugle pour ne connaître de l'autre que la vision tactile de son visage, comme le moulage, dans la pâte souple de la main, de traits qui resteraient à jamais gravés, pourtant sans cesse modifiables : une mémoire parfaite de tous ses avant, construisant le présent et l'avenir du visage ainsi lu comme traduction de ce qu'on perçoit en lui.

Certains savent les moyens de modifier leur visage à volonté, comme pour brouiller les pistes offertes à la compréhension des autres : une barbe ajoutée, une boucle coupée, un sourcil redessiné, une lèvre accentuée, une expression feinte, et nous voici perdus, déroutés, incapables du dialogue attendu.

Merveilleuse malléabilité de la peau, extrême souplesse, prête sur un ventre à couvrir l'enfant qui croît, sur un visage à adopter toutes les formes des sentiments. Extension, rétention, étirement, douceur, raideur, mobilité.

De tous les visages croisés, observés, aimés, il en est beaucoup que le temps et l'esprit affadissent, effacent petit à petit parfois volontairement, estompent doucement ou douloureusement, ou bien modifient au point de les rendre méconnaissables. Celui-ci demeure, non pas immuable, mais comme permanent.

5

1.

Un visage jeune, expressif. Surpris souvent dans une rêverie d'adolescent. Alors on pouvait suivre aisément tout le cheminement mental pour revenir parmi nous. Délaisser les pensées solitaires, faire un effort de concentration visible par un perceptible clignement des yeux et adopter un regard clair, un visage serein pour entrer dans le débat du moment.

2.

Elle s'imaginait souvent vivant dans des continents différents. Quelle vie aurait-elle eue africaine, dans un village du Mali entre Djenné et Ségou au bord du fleuve Niger ? Jeune femme blanche, à quoi aurait-elle ressemblé là-bas ? Le corps entouré d'un pagne bleu indigo, torse nu et son visage ? Pouvait-on l'imaginer ? Les yeux bleus noircis de khôl, les joues striées par les scarifications, la chevelure blonde disciplinée par un savant tissage de tresses. Et si elle se projetait sur l'altiplano des Andes à 4500 mètres, son imagination l'emmenait dans les rues de Cuzco, un chapeau de feutre blanc sur la tête laissant apparaître un visage tonique attaqué par l'air sec et vif : deux coupes roses sur des joues déjà fripées.

Amusée par ces images, elle continuait ce jeu et la voilà vêtue de soie sur le marché de Canton choisissant sur un étal des œufs conservés depuis des années dans la glaise. Songeuse, entourée de visages asiatiques aux pommettes saillantes, les yeux dissimulés par des paupières étirées, elle pensait. Que serait devenu son visage à elle ? La peau légèrement dorée par le soleil, la coiffure sans aucune fantaisie juste une frange sage dissimulant le front mais les yeux clairs, si limpides auraient-ils été interprétés comme une provocation ?

Elle pouvait continuer encore et encore et s'imaginer en Sibérie, en Inde ou en Australie parmi les aborigènes. Son visage à chaque étape se transformant par un mimétisme apparent car pour celui qui savait observer, le regard était le même et le sourire aussi.

6

Miroir de glace, reflet de l'autre. Visage qui n'est pas elle, qui n'est pas lui, qui est celui. Celui qui n'est pas. Celui qui n'est plus. Celui qui sera ce que les mots diront. Et je n'y peux rien

– Parle moi. Dis moi les mots de la création. Ecris moi ton visage.

– Lis le livre du début. Tu verras celui que je fus.

Moment de l'avant, avant qu'il ne soit elle, avant qu'elle ne soit lui. Je veux dire avant qu'ils ne soient eux. Avant que la vie n'inscrive les mots sur leur front, avant que le monde ne grave ses images dans leurs yeux, avant que les parfums de la terre ne pénètrent dans la mémoire de leur nez. Lisse. On lit sur leur visage comme dans un livre ouvert. Livre blanc. Pas de passé. L'avenir, ils l'ignorent encore, est écrit en eux. Ils ont les mots pour dire le bleu du ciel, pour dire la couleur du lilas et la longueur des heures. Ils ont les mots en eux mais leur bouche ne les connaît pas. Je veux dire pas encore. Ils ont les mots pour vaincre la tentation de la nuit mais leur voix reste silencieuse. Et je n'y peux rien

– Parle moi. Dis moi les mots de notre vie. Ecris moi ton visage

– Lis le livre du milieu. Tu verras ceux que nous sommes

Bougie vacillante. Deux ellipses noires absorbées par les rayons de l'ombre. Ses yeux lui sourient. Je veux dire ses yeux à elle. Déplacement du sacré vers le profane, de l'invisible vers le visible. C'est écrit. Et je n'y peux rien. C'est elle qui ose la première, souvenir enfoui dans sa mémoire de femme, histoire d'une pomme. Je n'y peux rien. Elle approche sa main de son visage. Je veux dire de son visage à lui. Jeux interdits de la tentation. Elle va toucher sa bouche et ses yeux et ses lèvres. Et je n'y peux rien. Lui il sait qu'il ne faut pas, qu'elle ne doit pas. Il sait qu'elle les perdra. Je veux dire tous les deux. Il sait les mots pour l'arrêter, il a la voix. Il la prévient. Mais déjà il est trop tard. Il va céder. Il le sent. Je veux dire il le sait. Alors elle quitte son regard, elle oublie ses mots. Il crie, il hurle sa douleur. Elle s'arrache à lui, je veux dire physiquement. Et je n'y peux rien. Il n'y a pas de mot pour la retenir, ses mots, je veux dire ses mots à lui, n'ont pas de nœuds. Il la regarde avec les yeux de celui qui sait que c'est la dernière fois. Il ne connaît pas encore le pouvoir destructeur des larmes. Il va bientôt savoir.

– Parle moi. Dis moi les mots de l'oubli. Ecris moi ton visage

– Lis le livre de ta mémoire. Tu verras celle que je serai.

Elle disparaît. Plonger les mains dans les livres d'images pour la retenir. Visage figé, posé, rattaché à un moment, c'est le jour où, c'est le jour avec, c'est le jour qui, c'est le jour sans. Mémoire de l'acte, je veux dire de l'instant, plus que des traits. Il ferme les yeux. Captation d'un sourire, d'une lumière dans ses yeux. Je veux dire ses yeux à elle. Et plus rien. Face blanche. Lisse. On lit sur son visage comme dans un livre ouvert. Je veux dire son visage à lui. Du rien. Du vide. Plus de passé. Plus d'avenir. Pas à pas de sa mémoire. Edifier le monument du souvenir, pierre à pierre, mot à mot. Reconstruire son visage. Celui qui reste en lui, celui qu'il couche sur le papier. Et je n'y peux rien.

7

Dans le creux. Le profond du visage. Les orbites, sûrement. C'est là, dans les cavités.

Peut-être aussi dans les résonateurs. Dans les grottes: c'est là que ça se passe.

Dans le fond du visage, quelqu'un est assis. De toutes ses forces, regarde l'océan.

Et les vagues renvoient au spectateur les appuis: fluide, émeraude, sel, ombre en fuite. On ne sait plus qui est l'envoyeur et qui le retour. Au secret de l'orbite, ce qui se passe échappe à l'attente. Tout le visage fait corps. Tout le visage fait regard. L'océan s'inverse.

Visage transporté

un gardien de phare en équilibre sur sa colonne

transports en commun

c'est plus fort que toi

l'autre visage t'absorbe

il te contient sans que rien ne transparaisse

et la réponse à la question que tu n'as pas posée

sourit en face

– *Son visage. Surcharge. Sous le poids, décomposés: les traits.*

– *On le reconnaît à peine. Est-ce bien le même ?*

– *Ecrasé. La meurtrissure autour des yeux. Cerné de partout.*

– *Marqué à ce point?*

D'un seul coup, tout a basculé. Peut-être après le tête-à-tête, le face-à-face. La confrontation.

L'embrasser. Le sculpter avant qu'il disparaisse. Et tant de pâleur là où la lumière circulait. Le retenir. Juste un peu. Dans les mains. Dans la tête.

Un peu ancien, le visage, et la lumière a tailladé les joues. Toujours à guetter la cavalcade. Ou le soir qui vient. Tête à peine tournée vers les dernières braises. La nuit n'est pas encore éteinte. Sous les paupières refermées un petit grain de riz brillant germe. Sous-bois. Ancêtres brûleurs de frênes.

8

Découvrir dans un visage de vieillard son expression d'enfant tout embuée de larmes.

Le miroir, à 20 ans, j'y découvrais parfois un visage de vieille ; ce n'est pas le même aujourd'hui ; les rides ne suffisent pas à la transformation-métamorphose le regard change, et l'épaisseur des joues, la commissure des lèvres, la lumière de vie ou son ombre.

Certains visages sont plus qu'un masque, une porte fermée, figée, une cuirasse close sur un monde inaccessible ; ceux-là on pourrait peut-être les décrire, mais ce serait des visages morts. On les regarde, à l'affût du plus léger tressautement ; ceux-là on aimerait passer derrière, entrer dedans et découvrir... quoi ?

Est-ce sur ton lit de mort que j'ai, pour la première fois, reconnu ton visage ?
encore un visage, ou du marbre, du marbre au cœur, glacé ?
Ma caresse n'a gardé que du froid inscrit au creux de ma main.

La trace de ma douleur

Depuis, toujours, la main vide.

Sur tous tes visages retrouvés

Visages ?

le bleu de tes yeux derrière tes lunettes ; les ridelettes autour et les sourires ; le grain de ta peau rugueuse ou douce après rasage ; un mouvement de tête, légèrement penchée sur la gauche ; ce jour de larmes où la rondeur s'allonge, où les lèvres s'affaissent, les joues creusées, le sourire obligé, navrant.

Sur tous ces visages, celui-là fait écran, se superpose, impitoyable.

Ton odeur est vivante.

– Regarde – moi

– De si près je ne te vois pas.

– Regarde- moi

– Je suis aveugle

– Regarde- moi

– Je me perds derrière tes yeux, tu n'es plus que mon miroir et pourtant je ne me vois pas.

A un frémissement de tes narines, un plissement de tes yeux, un mouvement du cou, un regard en dessous, je devinais ton émotion.

9

...Pour réparer des ans l'irréparable outrage...,

Immobile devant le miroir, je l'observe. Elle se maquille.

Et la musique de ce vers revient toujours accompagner la scène.

Le ton de sa voix est détaché, légèrement ironique : il n'est pas question de se prendre pour un personnage de tragédie.

Une photo en noir et blanc, quatre jeunes-filles autour d'une table de cuisine, même style de robe, de tablier, même coupe de cheveux. La deuxième à gauche, c'est elle, je la reconnais sans hésiter. Si je détaille chaque élément, tout est modifié : la peau est plus lisse, le contour des joues plus arrondi, le menton moins durement marqué. Et pourtant l'unicité de son visage est là, ... une évidence.

Image dans le miroir, tu joues à lui ressembler. Comme les pièces d'un puzzle, tu assembles tous ses traits, mais tu n'as pas su dissimuler les irrégularités : L'œil gauche plus petit, le sourcil droit plus relevé te trahissent. Plus je t'observe, plus tu me sembles lointaine, étrangère.

– Je suis celle que tu ne veux pas voir, une image objective que tu as peur de juger.

– Non, tu n'es qu'un trompe-l'œil, un masque mortuaire.

...des ans l'irréparable...

Tu ne peux plus mettre de nom sur mon visage

Elle me perd ... Je la perds ... Je suis perdue.

« Tu lui ressembles de plus en plus ! J'ai l'impression de la retrouver. »

Ressemblance affirmée comme une évidence, reçue comme un cadeau.

Immobile devant l'écran de l'ordinateur, j'observe ce que je viens d'écrire : fragments aux contours abrupts, mal détourés, pièces d'un puzzle qui ne peuvent jamais se joindre. Faut-il en colmater les brèches, en maquiller les irrégularités ? Faut-il, par les fêlures du masque, laisser passer le souffle tremblant d'une voix ?

10

– Dis, quand ça commence le commencement ?

Ton visage se lit comme un livre

Papier plume

Diaphane

Dans sa transparence

Comme à l'origine du monde

Membrane non encore froissée du stylet de la plume

Et déjà dans le frémissement

Des mots à accueillir

Je me souviens, tu étais à peine né et nous allions voir le monde : suspendu le miroir, assoupie, la loupiotte, bleue, la ligne de l'évier, la lune en majesté, le désert de la nuit. Tes yeux sur un tapis roulant pour peintures rétinienne.

*J'ai caressé ton visage avec ma bouche
Et je n'en suis jamais revenu.*

Un cil qui bat
Deux lèvres qui se serrent
Une énigme à découvrir

– Dis, quand ça commence le commencement ?

Il n'y a pas deux visages qui se ressemblent
Alors, chaque visage est singulier ?
Oui, mais il me fait penser à
Alors, chaque visage est pluriel
Oui, mais quand il rit ...
C'est pas pareil ?
Alors, c'est pas toi, enfin pas tout à fait
Oui, presque moi, quoi !

11

Sous les paupières encore closes
J'ai cherché ton visage

Il n'y avait pas encore de visage

Labyrinthe des origines

Dans les froissures de la chair

Suivre la trace des vaisseaux

T'as dit quoi Mika ?

J'ai dit l'oiseau dans le ciel

T'as dit quoi Mika ?

J'ai dit mon dernier amour

T'as dit quoi Mika ?

J'ai dit le livre à écrire

On dit « Il ressemble à son père. On dit « Il ressemble à sa mère ».

Je dis, dans l'évidence de ta présence, les sédiments des vies cousues

Celle qui, morte à Moscou, celle qui, morte à Paris

Celle qui vient du Caire,

L'autre de Saint Pétersbourg,

Celui de Johannesburg, celui de l'Italie.

Celui qui, Guerre de 14,

Celui qui, Guerre d'Espagne,

Celui qui, Mine de sel.

La dentellière, la pâtissière, l'homme de la terre.

Celle qui, Suicide.

Celle qui, Lumière.

Tu viens du ciel
Tes deux yeux comme deux pierres qu'on frotte
Pour réinventer le feu.

Je te regarde et tu es la question
Je te regarde et tu es l'inconnu
Je te regarde et j'accepte la mort.

Table des auteurs

- 1 Catherine Poughon
- 2 Françoise Quillier
- 3 Brigitte François
- 4 Catherine Lefèvre
- 5 Isabelle Forestier
- 6 Sylvie Planchard
- 7 Christine Eschenbrenner
- 8 Josette Nifenecker
- 9 Bénédicte Péridont
- 10 Denise Schröpfer
- 11 Sylviane Bernard-Gresh